

LES VALEURS DU VIVRE-ENSEMBLE SONT-ELLES ENCORE D'ACTUALITÉ ?



© pixabay

Alice PIERARD

ANALYSE UFAPEC

DECEMBRE 2018 | 36.18



Résumé

A l'ère d'une société axée sur l'individualisme, l'économie et la mondialisation, la question est brûlante ! Les médias nous relayent des événements teintés d'égoïsme, de violence, de compétition, etc. Vivons-nous effectivement chacun chez soi, chacun pour soi sans se soucier de l'autre ? L'école a-t-elle un rôle à jouer dans la diffusion et le partage des valeurs de solidarité ?

Mots-clés

Valeurs, vivre-ensemble, communauté, société, relations, humanité, cohésion, normes sociales, codes sociaux, respect, politesse, entraide, partage, solidarité

Rien n'est solitaire, tout est solidaire.
Victor Hugo



Avec le soutien du Ministère
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Introduction

Les valeurs du vivre-ensemble sont-elles encore d'actualité ? A l'ère d'une société axée sur l'individualisme, l'économie et la mondialisation, la question est brûlante ! Les médias nous relayent des événements (en Belgique ou ailleurs) teintés de violence, de compétition, d'égoïsme, etc. Vivons-nous effectivement chacun chez soi, chacun pour soi sans se soucier de l'autre ? Faut-il croire que les valeurs du vivre-ensemble sont obsolètes ?

Des éléments tendent à prouver le contraire : réactions de coopération spontanées lors d'événements dévastateurs (séismes, tsunamis, attentats, incendies, etc.), marche pour le climat le 2 décembre 2018 à Bruxelles, explosion du montant de la récolte des fonds pour CAP48, bénévolat dans de nombreuses associations (en 2015, la Fondation Roi Baudoin recensait en Belgique 1.165.668 personnes engagées dans du bénévolat au sein des associations et organisations et 635.116 engagées hors structures formelles¹), etc.

Qu'est-ce qui fait encore lien dans notre société ? Autour de quelles valeurs se rassembler et s'unir ? Quel respect de ces valeurs au sein de la société ? Quel rôle l'école a-t-elle à jouer dans la diffusion et le partage de ces valeurs ?

Des valeurs universelles

Pour vivre ensemble de manière harmonieuse, il est essentiel de partager des valeurs.

Par le développement de **valeurs humaines**, nous exprimons notre humanité par des marques de respect, de considération, d'empathie, etc. envers les autres.

Les **valeurs éthiques** requièrent une conduite respectant autrui et ne nuisant pas aux autres. Cela concerne les rapports humains mais peut s'élargir au respect du règne animal et végétal en adoptant des comportements bioéthiques.

Les **valeurs morales** sont traduites en règles et lois prescrites par l'état, la culture ou la religion et nous imposent des conduites de respect de l'autre et de son intégrité. Comme l'explique l'ONG Graines de Paix, les valeurs morales *évoquent la même chose que les valeurs dites éthiques, mais aujourd'hui, les discours "moralisants" sont mal perçus. Les valeurs éthiques et encore plus les valeurs humaines sont perçues beaucoup plus positivement, peut-être parce qu'on se sent soi-même concerné. On désire très fortement que les autres soient "humains" avec nous. (...) Ces valeurs humaines et morales sont des valeurs universelles, à la fois ressenties dans notre for intérieur (notre conscience), et exprimées dans des lois, des constitutions, ainsi que de nombreux textes internationaux (Déclarations, Conventions, etc..) affirmant les Droits Humains.*²

Véritables guides dans l'interaction avec les autres, ces valeurs sont le fondement de toute vie en société. Qu'il s'agisse d'entraide, de solidarité, de réciprocité, de reconnaissance, de tolérance, d'ouverture, de respect, de liberté, de justice, d'égalité (et la liste n'est pas exhaustive).

¹ Cf. <https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2015/20151019ND>

² Graines de Paix, *Les valeurs humaines*, <http://www.grainesdepaix.org/fr/ressources-de-paix/concepts-de-paix/Facteurs-de-paix-3-idees-fortes/les-valeurs-humaines/les-valeurs-humaines>

Vivre ensemble, c'est quoi ?

Selon Catherine Rouhier, psychologue à l'école de la paix de Grenoble, vivre ensemble ne va pas de soi et se décline en diverses actions :

- *promouvoir des valeurs ;*
- *développer la solidarité ;*
- *réorganiser notre vie commune sur la terre ;*
- *former à la citoyenneté ;*
- *prévenir les conflits ;*
- *respecter les cultures, les religions ;*
- *renforcer la volonté des individus à être des acteurs ;*
- *apprendre à chacun à reconnaître en l'Autre la même liberté qu'en soi même.*³

Il s'agit aussi d'être tolérant, d'accepter les différences, de confronter les façons de faire et les opinions, sans jugement ni mépris, dans le respect, la compréhension et l'ouverture d'esprit.

Comme le dit David Jarry : **Qui dit tolérance, dit aussi réciprocité.** *La tolérance n'est pas une "bienveillante indulgence", simple manifestation d'une supériorité faite de condescendance. Pour se montrer tolérant, il est nécessaire de pouvoir croire sincèrement à un autrui qui a la même valeur que soi (principe d'égalité), dans toute sa différence. La tolérance est le contraire de la méfiance, de la suspicion, c'est aussi le contraire de l'indifférence.*⁴

L'entraide, l'autre loi de la jungle

Dans le numéro 100 de notre revue *Les parents et l'école*, Fabienne Van Mello partageait ses réflexions suite à la lecture du livre de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*⁵. *Il est intéressant de constater que les sentiments considérés par les auteurs comme des sentiments de base, à savoir : « la sécurité, l'égalité et la confiance » apparaissent comme essentiels pour un lâcher-prise et un abandon de l'égo. Ce sont là les conditions premières pour amener vers l'entraide et favoriser la survie du groupe. Toutefois, des règles s'imposent, car le respect des balises instaure la confiance plus qu'utile dans l'intérêt de la collectivité. Il s'avère qu'il est plus facile de maintenir une entraide au sein d'un petit groupe plutôt qu'un grand. En effet, la reconnaissance de l'autre, la promiscuité, la réciprocité jouent un rôle important dans le processus d'entraide, ce qui a tendance à se diluer au sein d'un groupe plus imposant.*⁶

³ D. JARRY, *Vivre ensemble : le ciment de toute démocratie qui favorise l'expression de toutes ses composantes*, publié le dimanche 16 février 2014, <http://www.2012un-nouveau-paradigme.com/article-vivre-ensemble-le-ciment-de-toute-democratie-qui-favorise-l-expression-de-toutes-ses-composantes-122590615.html>

⁴ Idem.

⁵ P. SERVIGNE et G. CHAPPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Editions les liens qui libèrent, France, 2017.

⁶ F. VAN MELLO, « L'entraide, ou le premier réflexe heureux de l'homme », Lu pour vous, revue *Les parents et l'école* n°100, septembre 2018, p. 22.

L'entraide n'empêche pas l'existence de la compétition. Ce sont deux principes de base du monde vivant. Comme l'illustrent par différents exemples, humains ou non, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans leur livre, il y a une tendance générale des êtres vivants à l'association et la coopération. Cela fait partie de l'instinct de survie. *Les organismes qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas les plus forts, ce sont ceux qui arrivent à coopérer.*⁷ Nous avons tout intérêt à nous appuyer sur notre penchant naturel d'entraide !

L'entraide suppose le partage de normes et de valeurs comme la réciprocité, l'empathie, la confiance, la bienveillance, l'égalité, l'adhésion au groupe et la recherche d'un objectif commun. *Les normes sociales sont des standards culturels qui incluent les coutumes et les conventions, basées sur des croyances partagées par les membres d'un groupe. Elles définissent quels comportements sont acceptables et lesquels ne le sont pas. Même lorsque nos objectifs propres ne sont pas en phase avec une norme de notre groupe, nous sommes contraints de suivre cette dernière (par un système de punition, un dispositif légal, etc.). Les normes peuvent être explicites (lois, coutumes, etc.), mais aussi en grande partie implicites, car intériorisées.*⁸

Le vivre-ensemble commence -t-il à l'école ?

Selon l'article 6 du décret Missions, l'école doit *préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures.*⁹ Donc oui, le vivre-ensemble commence aussi à l'école ! Mais celle-ci a-t-elle les moyens nécessaires à sa disposition pour remplir cette mission ?

Selon Isabelle Franck d'Entraide et Fraternité, la situation actuelle place l'école dans une position délicate. *Le système dans lequel nous vivons aujourd'hui (...) va à l'encontre du vivre-ensemble, puisqu'il est fondé sur l'accumulation de richesses et de pouvoir par une minorité, sur la surconsommation comme clé de l'existence sociale, sur la concurrence généralisée, sur la loi du plus fort, sur le mérite individuel et la croyance qu'on peut se construire et s'épanouir par la seule force de sa propre volonté. Or, ce sont les valeurs du vivre-ensemble - la solidarité, le respect, le partage, la justice... - que les écoles sont censées inculquer aux jeunes. Autant dire que la tâche n'est pas facile. On lui demande, en quelque sorte (...) d'être une oasis de vivre-ensemble et de citoyenneté dans un monde de brutes égoïstes et sans scrupules. Bien vivre ensemble n'est pourtant pas seulement nécessaire pour former les citoyens de demain : vivre bien ensemble est nécessaire pour que les élèves soient en condition de réaliser des apprentissages. Il est difficile à un élève de se concentrer quand son esprit est absorbé par des problèmes relationnels, des moqueries, voire des harcèlements - plus ou moins perçus par l'équipe éducative. Respect et bienveillance ne sont pas des options, ce sont des conditions de l'apprentissage. Entre les élèves comme des profs envers les élèves - et inversement.*¹⁰

⁷ P. SERVIGNE et G. CHAPPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, op cit., p. 20.

⁸ Idem, p. 137.

⁹ Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre du 24 juillet 1997 - https://www.gallilex.cfwb.be/fr/leg_res_01.php?ncda=21557& p. 5.

¹⁰ I. FRANCK, *Vivre ensemble, ça commence à l'école*, analyse Vivre ensemble éducation n°10, 2015, https://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/2015-10-vivre-ensemble_a_l_ecole.pdf, p. 2.



Dans l'optique du vivre-ensemble, l'école devrait permettre aux élèves d'être eux-mêmes, de faire ensemble, de devenir des acteurs de demain, de renforcer la cohésion sociale. Tout cela dans un climat de bienveillance, d'écoute et de non jugement avec des règles et limites définies. *Vivre ensemble, c'est faire ensemble. Faire ensemble, parce que c'est avant tout par l'expérience qu'on découvre que vivre ensemble n'est pas seulement une obligation, mais aussi une source de joie et de créativité. Enseigner quelque chose qui est de l'ordre des valeurs – la participation, la solidarité, le respect de la diversité, le sens du collectif... - sans avoir l'occasion de le vivre, c'est très artificiel et peu efficace. Faire ensemble, aussi, parce que vivre ensemble, aujourd'hui, c'est changer ensemble, construire ensemble une société où il fasse bon vivre.*¹¹

Qu'est ce qui est mis en place dans nos écoles pour favoriser le vivre-ensemble ? On peut penser à l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté, la désignation et le rôle donné aux délégués de classes, la construction d'une charte commune, etc. Diverses pratiques permettent de construire le vivre-ensemble à l'école. Selon Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *pour favoriser le respect, la convivialité et la réciprocité entre élèves, ainsi qu'entre élèves et professeurs, c'est-à-dire pour créer un climat de confiance et de sécurité, mieux vaut valoriser les comportements souhaités que de détecter et punir les comportements non souhaités.*¹² Isabelle Franck explique que *pour un réel « être bien ensemble », il faudrait que cet esprit règne dans toute l'école, et que ce soit une démarche intériorisée, intégrée. Sans cela, les jeunes en resteront au stade des règles imposées et n'arriveront pas à un changement durable et profond.*¹³

L'éducation à la philosophie et à la citoyenneté doit donner du sens aux valeurs partagées au sein de l'école. Pour que les élèves soient dans le vivre-ensemble, développent les valeurs défendues, le vécu a beaucoup plus d'intérêt qu'un cours théorique. La mise en œuvre transversale de cette éducation est donc un avantage. Cela peut prendre la forme de mise en place de projets culturels ou environnementaux : récolter des vivres ou vêtements pour les sans-abris, réaliser une activité dans le cadre d'une opération caritative ou d'autres projets associatifs, collecter du matériel scolaire pour un pays défavorisé, aménager la cour de récréation, créer un potager à l'école, etc. *En matière d'éducation à la citoyenneté, cela signifie que les principes de fonctionnement d'une démocratie pluraliste et participative doivent être intégrés aux modes d'apprentissage à l'intérieur même de la classe ou de la salle de cours afin de favoriser l'appropriation des connaissances, l'acquisition et le développement des attitudes et des valeurs associées au plein exercice de la citoyenneté.*¹⁴

La solidarité peut aussi se vivre dans les apprentissages par l'entraide, le tutorat et les travaux de groupe. *Pour que la solidarité prenne sens, vous devez tout d'abord accepter que vos élèves puissent travailler ensemble en dehors des temps d'évaluation et vous persuader que les échanges entre élèves ne sont pas du temps perdu. Il faut ensuite « instituer » des dispositifs interactifs comme l'aide, l'entraide et le tutorat et entrer avec vos élèves dans des apprentissages spécifiques.*¹⁵

¹¹ I. FRANCK, *Vivre ensemble, ça commence à l'école*, op cit., p. 4.

¹² P. SERVIGNE et G. CHAPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, op cit., p. 132.

¹³ I. FRANCK, *Vivre ensemble, ça commence à l'école*, op cit., p. 4.

¹⁴ « L'appropriation des valeurs nécessaires pour vivre ensemble », documents extraits de l'ouvrage de J.-F. VINCENT, *Eduquer à la citoyenneté*, Delagrave, 2006, p. 3.

¹⁵ Idem, p. 6.

Pour les écoles bruxelloises, David Weytsman, député au Parlement bruxellois, veut aller plus loin et propose d'intégrer des cours obligatoires d'empathie. Il a interpellé Fadila Laanan, ministre en charge de l'enseignement à la Cocof. *Ce souhait de la part de l'ex-échevin à la Ville de Bruxelles est lié au constat que le repli sur soi de nombreuses personnes et l'intolérance sont en forte hausse. (...) Pour remédier à ces différents phénomènes qui sont de plus en plus présents tels que l'homophobie, l'islamophobie, les insultes et les agressions, David Weytsman s'est donc inspiré du Danemark en proposant à la Région d'intégrer dans les programmes des écoles de la Cocof un cours obligatoire d'empathie, "pour appeler [les élèves] à mettre des mots sur les sentiments des autres et à exprimer leurs ressentis, par exemple". (...) Concrètement, David Weytsman imagine un système scolaire dans lequel des cours d'empathie seraient obligatoires à raison d'une heure par semaine, de 6 à 16 ans. Contactée, Fadila Laanan a affirmé la volonté claire de la Cocof de se concentrer sur l'empathie et la compassion dans ses écoles. "Ce sont des valeurs qui me sont chères et que nous enseignons au quotidien dans nos institutions. Elles sont intégrées dans nos projets d'établissement et se traduisent régulièrement de manière très concrète."*¹⁶ Ce projet d'intégrer l'empathie dans les apprentissages pourrait-il prendre de l'ampleur et être élargi à la Fédération Wallonie-Bruxelles ? Aurait-il sa place dans le futur parcours scolaire prévu dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence ?

Conclusion

Qu'on le veuille ou non, nous sommes soumis à une obligation de cohabitation. Il est dans notre intérêt à tous que cette cohabitation se vive de manière harmonieuse et non conflictuelle. *Plus on évolue dans un contexte social coopératif, plus on développe ses automatismes prosociaux.*¹⁷ Dans ce sens, composons avec les autres afin de vivre ensemble, heureux et épanouis, dans la défense de valeurs partagées pour un mieux-être collectif et individuel.

L'école, par ses missions, a un rôle important à jouer pour transmettre aux jeunes des valeurs qui consolident la citoyenneté et permettre la co-construction de ces valeurs. *Travailler à un mieux vivre-ensemble à l'école, on l'a dit, c'est contribuer à la réussite et à l'épanouissement de chacun-e (y compris des enseignants, d'ailleurs), mais aussi contribuer à donner au monde de demain des citoyens responsables et désireux de mettre leurs compétences au service d'un monde qui, pour reprendre le slogan d'Entraide et Fraternité, tourne plus juste.*¹⁸ L'UFAPEC estime donc qu'il est important, dans les établissements scolaires, de promouvoir des activités de vivre-ensemble et d'exercice du respect de soi et de l'autre.

Autant qu'hier, les valeurs du vivre-ensemble ont du sens aujourd'hui ! Elles sont le ciment de la vie en collectivité. Face à des événements dévastateurs, provoqués par l'homme ou la nature, comme le dit si bien notre devise nationale, l'union fait la force. Cela ne peut devenir réel que si, tous ensemble, nous sommes persuadés de notre destin commun, de ce vivre-ensemble essentiel au bonheur !

¹⁶ M. DE KERCHOVE, *L'empathie enseignée à l'école dès six ans*, publié sur le site de la DH, le mardi 13 novembre 2018, <http://www.dhnet.be/regions/bruxelles/l-empathie-enseignee-a-l-ecole-des-six-ans-5be9e7cdcd70e3d2f6aaafd1>

¹⁷ P. SERVIGNE et G. CHAPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, op cit., p. 98.

¹⁸ I. FRANCK, *Vivre ensemble, ça commence à l'école*, op cit., p. 7.
